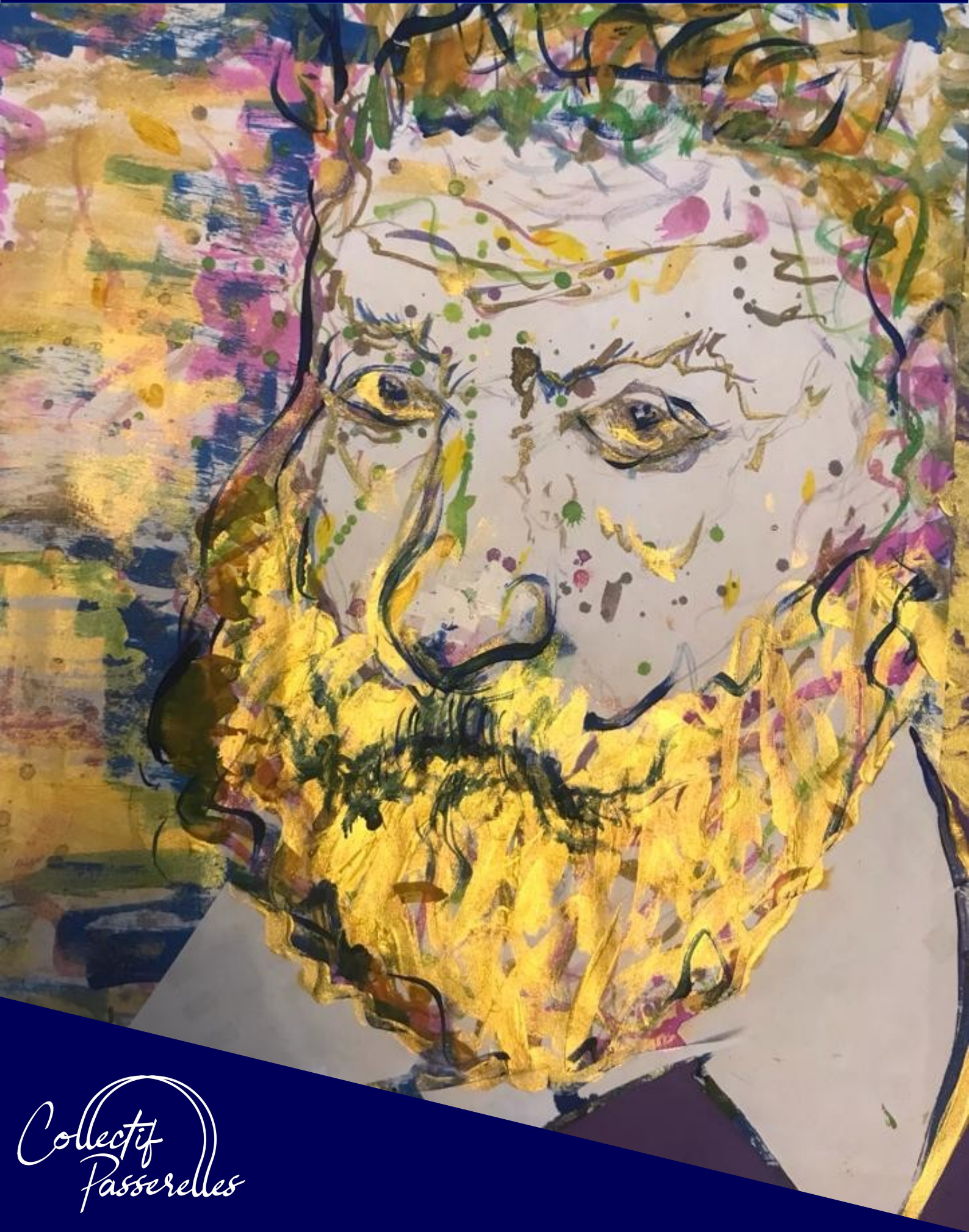


VICTOR PAR HUGO

Création 2024-2025



*Collectif
Passerelles*



LE PROJET

Spectacle musical mettant en scène la vie de Victor Hugo.

Titre : Victor Par Hugo

D'après les textes de Victor Hugo, Adèle Hugo et Juliette Drouet. .

Adaptation et mise en scène de Chani Sabaty

Avec : Thomas Fitterer, Marilynne Fontaine ou Chani Sabaty en alternance,
Patrick Palmero

Musique live : Mathieu Lemaire

Costumes : Aude Desigaux

Scénographie et Lumières : Jean-Luc Chanonat

Public : Tout Public

Durée : 1h30

Deux versions seront disponibles : le format classique « en salle » (déjà créé) et une forme plus légère pour l'extérieur et/ou salle sans équipement technique (en projet).

Production : Collectif Passerelles

Soutiens et pré-achats : Bourse ADAMI Déclencheur, La Spédidam, Le Théâtre d'Herblay, Le CDN d'Orléans / Centre Val de Loire, le Théâtre Gérard Philippe (Orléans), la ville de Lannemezan, le Festival de Sarlat, le théâtre national de la Criée, la Ville de Fleury-les-Aubrais, la Ville de Saint-Raphaël, Les Monuments nationaux... (en cours)



NOTE D'INTENTION

« Victor Hugo est un guide, un phare qui montre la route,
l'éveilleur des consciences, le pédagogue du peuple. »

Michel Winock dans *Le Monde selon Victor Hugo*.

Continent littéraire à lui seul, Victor Hugo a traversé le XIX^{ème} siècle dont il incarne les évolutions, les violences, les espérances...

Comment ne pas être pris de vertige face à ce génie du verbe, à la fois romancier, dramaturge, poète, essayiste et homme politique qui traversa son siècle en y posant un regard sans cesse renouvelé et en construisant une oeuvre monumentale pour l'embrasser ?

« **Un monstre sacré** » cette expression est galvaudée mais elle s'applique si bien à cet homme-là ! Monstrueux, il l'est par la masse de travail qu'il a accomplie tout au long de sa vie, ses romans monumentaux d'une érudition impressionnante, ses pièces, ses poèmes, ses prises de positions politiques libres et assumées jusqu'au bout, cet homme avait faim de tout et il a tout dévoré !

Devenu fervent républicain après avoir été royaliste dans sa jeunesse, catholique, défenseur de la laïcité et de la cause du peuple, il incarne à lui seul les contradictions et les évolutions de la France post-révolutionnaire.

Et il domine ! Dans tous les genres ! Il réinvente, il bouscule, il ouvre des voies.

Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,
Je fis souffler un vent révolutionnaire.
Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.
Plus de mot sénateur ! Plus de mot roturier !
Je fis une tempête au fond de l'encrier.

Mais qui est cet homme capable d'embrasser toutes ces vies ? Toutes ces carrières ?

C'est à travers les propres mots et écrits de Victor Hugo que nous allons tenter de sonder, d'appréhender l'âme de ce créateur prodigieux.

Ce que je veux proposer, avec ce spectacle, est de faire entendre l'incroyable diversité des productions hugoliennes (correspondances amoureuses, poèmes, discours à la chambre des députés, articles de journaux, poèmes) mais également de faire revivre l'auteur et ses personnages par des extraits de son théâtre, de ses romans et de sa propre vie que ses correspondances permettent de reconstituer en partie.

C'est, une plongée dans la pensée de cet homme complexe et fascinant.

Une sorte de « biopic » de la vie de Victor Hugo dans lequel, les textes de l'auteur font écho aux événements de sa vie personnelle ainsi qu'aux grands événements historiques.

Une comédienne, deux comédiens, et un musicien vont, à travers cette sélection de textes et de façon chronologique, proposer un voyage, en mots et en musique, dans la vie artistique, publique et intime de ce chef de file du romantisme, depuis sa naissance à Besançon en 1802 jusqu'à son retour d'exil en 1871 acclamé par les parisiens.

Entre ces deux évènements, les extraits choisis laisseront apparaître, parfois juste en filigrane, le contour de ses amours, sa vie de famille, ses deuils, ses quêtes esthétiques, ses campagnes pour la justice, son combat contre la peine de mort, ses relations avec l'invisible et le spirituel, son exil...

Toute la gageure de ce projet est d'arriver à raconter la vie de Victor Hugo en ne prenant appui que sur ses propres mots, ou bien ceux de ses contemporains afin de rester au plus près du grand auteur et de son siècle. Le lien entre les textes de l'auteur sera donc tissé par quelques titres et dates disséminés dans le spectacle, et surtout par de courts dialogues entre Hugo et ses contemporains (membres de sa famille, proches, collaborateurs, opposants, écrivains...). Ces dialogues succincts seront tous extraits de réels écrits et échanges épistolaires de cette époque avec ou sur Hugo.

Le choix de Victor Hugo nous tenait à coeur et n'est pas un hasard. En effet, avant de créer notre collectif, nous avons travaillé durant huit ans auprès de Robin Renucci qui nous a transmis ses savoirs, son exigence, et son amour de la langue française. Les textes de Hugo, leur richesse, leur éclectisme, représentent pour nous un merveilleux terrain de jeu au sein duquel nous pouvons mettre à profit tout le savoir-faire que nous a offert Robin tant du côté de l'alexandrin que de celui de la prose.

La musique, créée par Mathieu Lemaire (multi-instrumentiste : saxophone baryton, guitare électrique, clavier Moog) fait, elle aussi, partie intégrante des dialogues. Loin d'être seulement ornementale ou illustrative elle est la caisse de résonance des émotions et des actions ; le souffle du saxophone est ainsi tour à tour, celui du désir charnel et intense de l'amant ou celui des insurgés épuisés et terrifiés sur les barricades. La note aigüe de la guitare électrique devient la lame s'abattant sur le cou du condamné. Le moog créé tantôt les nappes électro qui constituent l'écrin d'une rencontre entre angoisse et fascination tantôt le son des grêles de balles au moment des insurrections...
Donnant son rythme à l'ensemble du spectacle, la musique sera la pulsation du coeur qui permet d'irriguer l'ensemble du corps.

La scénographie est extrêmement légère. Le plateau est quasiment nu mettant en valeur l'élégance des corps (en costumes sobres et contemporains) et la beauté des instruments de musique. Cette élégante sobriété, pourrait annoncer un concert. Elle est habillée par un travail de lumières très ciselé. Ce travail rend possible les changements d'un espace à l'autre, d'une époque à l'autre, et d'un univers à l'autre (permettant d'accompagner l'onirisme du poète sur certaines fictions puis de revenir au réalisme des situations historiques). Ce sont ces lumières qui guident le voyage sensoriel du spectateur. Ce travail, avec Jean-Luc Chanonat, créateur lumières et scénographe vient s'appuyer sur la créativité de la costumière Aude Désigaux qui, sur une base de costumes contemporains (glam-rock), vient suggérer par petites touches et détournements d'accessoires, tantôt la mode Castillane du 16ème siècle dans *Hernani* tantôt la révolte du peuple de 1848 sur les barricades.

L'ÉDUCATION POPULAIRE / Le Collectif

Jeune collectif, nous avons cependant un parcours commun d'environ 10 ans d'expérience, de scène, de spectacles, d'enseignement au sein du CDN des Tréteaux de France (sous la direction de Robin Renucci). Notre héritage commun est celui de la décentralisation et de l'éducation populaire.

Nous souhaitons ouvrir les échanges, créer les conditions propices à la parole, aux mots, et favoriser l'écoute entre les générations. Chacun de nos projets est fondé sur le partage car nous croyons à la possibilité de co-crée un présent plus humain. Le théâtre est pour nous la possibilité de rencontrer des habitants, des citoyens, des humanités en voix.

Après la vocation et la famille, l'émancipation et l'écologie, nous souhaitons nous questionner sur notre rapport aux normes sociales, à l'autre, à l'inconnu, à la différence. Nous avons d'ailleurs souhaité nous nommer « collectif » nous considérant comme un groupe d'entités partageant des questionnements et désirs communs. Nos différences font notre force. Notre humanité fait notre collectif.





EXTRAITS

Ce siècle avait deux ans !
Rome remplaçait Sparte,
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte,
Et du premier consul, déjà, par maint endroit,
Le front de l'empereur brisait le masque étroit.
Alors dans Besançon, vieille ville espagnole,
Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole,
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix ;
Si débile qu'il fut, ainsi qu'une chimère,
Abandonné de tous, excepté de sa mère,
Et que son cou ployé comme un frêle roseau
Fit faire en même temps sa bière et son berceau.
Cet enfant que la vie effaçait de son livre,
Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre,
C'est moi.

(...)

À Paris, en 1818 ou 19, j'avais 16 ans, un jour d'été, vers midi, je passais sur la place du Palais de justice. Il y avait là une foule autour d'un poteau. Je m'approchai. À ce poteau était liée, carcan au cou, écriteau sur la tête, une créature humaine, une jeune femme ou une jeune fille. Un réchaud plein de charbons ardents était à ses pieds devant elle, un fer à manche de bois, plongé dans la braise, y rougissait, la foule semblait contente. Cette femme avait été coupable de ce que la jurisprudence appelle vol domestique. Tout à coup, comme midi sonnait, en arrière de la femme et sans être vu d'elle, un homme monta sur l'échafaud ; l'homme dénoua rapidement les cordons, écarta la camisole, découvrit jusqu'à la ceinture le dos de la femme, saisit le fer dans le réchaud et l'appliqua, en appuyant profondément, sur l'épaule nue. Le fer et le poing du bourreau disparurent dans une fumée blanche. (Son guitare) J'ai encore dans l'oreille, après plus de 40 ans, et j'aurai toujours dans l'âme, l'épouvantable cri de la suppliciée. Pour moi, c'était une voleuse, ce fut une martyre. Je sortis de là déterminé - j'avais 16 ans - à combattre à jamais les mauvaises actions de la loi.

C'était fini. Splendide, étincelant, superbe,
Luisant sur la cité comme la faux sur l'herbe,
Large acier dont le jour faisait une clarté,
Ayant je ne sais quoi dans sa tranquillité
De l'éblouissement du triangle mystique,
Pareil à la lueur au fond d'un temple antique,
Le fatal couperet relevé triomphait. Son du couperet
Il n'avait rien gardé de ce qu'il avait fait
Qu'une petite tache imperceptible et rouge.

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée.

Eh ! qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce rôle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de tortures qui aboutit à l'échafaud ? Apparemment ce n'est pas là souffrir.

TF-Hugo, journal en main, se réjouissant de découvrir ce que la presse dit de son dernier essai. Ah les critiques ! Lisant. Le dernier jour d'un condamné, anonyme et publié à compte d'auteur, Une véritable agonie de trois cents pages. Bon.

(...)

Le 26 février 1802 je suis né / à la vie, le 16 février 1833, je suis né / à l'amour. Ma mère m'a fait, et tu m'as créé. J'ai tété ma mère qui a été ma nourrice ; j'ai bu ton âme sur tes lèvres, et tu as été ma nourrice aussi, car tu m'as rempli d'idéal. Sois bénie, ô ma bien-aimée. Je baise ton corps, je baise ton âme. Tu es la beauté, tu es la lumière. Je t'adore.

Juliette, Oh Juliette ! Ma Juliette ! Quand tu liras ce papier, mon ange, je ne serai pas auprès de toi, je ne serai pas là pour te dire : pense à moi ! Je veux que ce papier te le dise. Je voudrais que dans ces lettres tracées pour toi tu puisses trouver tout ce qu'il y a dans mes yeux, tout ce qu'il y a sur mes lèvres, tout ce qu'il y a dans mon coeur, tout ce qu'il y a dans ma présence quand je te dis : je t'aime ! Je voudrais que cette lettre entrât dans ta pensée comme mon regard, comme mon souffle, comme le son de ma voix pour lui dire à cette charmante pensée que j'aime : n'oublie pas !
Tu es ma bien-aimée, ma Juliette, ma joie, mon amour !
Ecris-moi quand je ne suis pas là, parle-moi quand je suis là, aime-moi toujours !

Il est deux heures du matin, j'ai interrompu mon travail pour t'écrire. Je vais le reprendre.

Dors bien. J'espère t'aller voir dès que j'aurai fini dans quelques heures. Il me semble que c'est bien long. Quelques heures ! Ce sera bien court quand je serai près de toi. Tu es une noble créature aimante dévouée et fidèle. Je t'aime plus que je ne puis le dire. Je voudrais baiser tes pieds. Je veux que tu penses à moi.
A bientôt. T'aimer, c'est vivre.

Le 7 Décembre 51 : Juliette m'obtient un faux passeport. Je me déguise sous le nom de Lanvin et réussis à passer quatre jours plus tard en Belgique par le train.

Le 11 décembre, le lendemain de mon arrivée : je me suis présenté à Charles Rogier ministre de l'intérieur belge.

14 décembre : J'écris à Juliette ! Ô ma Juliette, Ô mon cher doux ange, tu me rejoins enfin ! Quel bonheur ! Je vais être réuni à toi, ma joie, ma vie !

27 décembre :

J'ai eu la visite de deux gendarmes. On m'a un peu pris au corps, fort poliment du reste ; on m'a un peu mené chez le procureur du roi, on m'a un peu traîné à la police pour m'expliquer sur mon faux passeport. Le tout s'est terminé par de quasi-excuses de leur part, par un éclat de rire de mon côté, et bonsoir...

30 décembre : J'écris à Adèle. Ma chère Adèle, Dumas va à Paris et tient à te remettre cette lettre. Je crois que pour l'instant je puis rester ici en parfaite sécurité. Mais dans tous les cas, sois tranquille, l'Angleterre n'est qu'à une enjambée.

5 janvier 52 : J'ai prévenu mon hôte que si l'on demandait M. Lanvin, c'était moi et que si l'on demandait M. Victor Hugo c'était moi aussi.

On dit à Paris que le Bonaparte me fera saisir ici et enlever la nuit chez moi par ses agents de police.

Juillet 52 : J'écris à Adèle, Ma chère Adèle, aujourd'hui même, on met sous presse à Londres un volume de moi. Cela paraîtra le 25 juillet et sera intitulé Napoléon le petit. PP et TF gagner le ponton. Il faut donc que tu partes avec les enfants sitôt cette lettre reçue. Rends-toi directement là où tu sais... Les incidents se sont multipliés et un violent orage bonapartiste gronde autour du livre.

Donc c'est fait. Dût rugir de honte le canon,
Te voilà, nain immonde, accroupi sur ce nom !
Te voilà presque assis sur ce hautain sommet !
Sur le chapeau d'Essling tu plantes ton plumet ;
Tu mets, petit Poucet, ces bottes de sept lieues ;
Tu prends Napoléon dans les régions bleues ;
C'est pour toi qu'on livra ces combats inouïs !
C'est pour toi que Murat, aux russes éblouis,
Terrible, apparaissait, cravachant leur armée !
C'est pour toi qu'à travers la flamme et la fumée
Les grenadiers pensifs s'avançaient à pas lents !
C'est pour toi que mon père et mes oncles vaillants
Ont répandu leur sang dans ces guerres épiques !
Pour toi qu'ont fourmillé les sabres et les piques,
Que tout le continent trembla sous Attila,
Et que Londres frémit, et que Moscou brûla !
Faquin ! - Tu t'es soudé, chargé d'un vil butin,
Toi, l'homme du hasard, à l'homme du destin !

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHANI SABATY



METTEUSE EN SCÈNE ET COMÉDIENNE

En parallèle d'études littéraires (hypokhâgne, khâgne en spécialité philosophie et anglais...), elle est formée à l'ARIA dès les années 2000, au Cours Florent, puis par John Strasberg. Elle aborde également la Comedia dell'arte avec Mario Gonzales à l'ARIA, et la méthode Feldenkrais pour approfondir son travail dans la danse et le chant.

Depuis 2005, elle travaille au cinéma, à la télévision et au théâtre, notamment sous la direction de : Richard Lagravanese, Philippe Carèse, Jean Beschand, Pierre Schoeller, J.M Thérin, Patrick Dewolf, Louis Choquette, Jord Luhdorff, Serge Lipszyc, Isabelle Salvetti, J-P Lanfranchi, Patrick Pineau et Robin Renucci. Après huit ans de travail au sein de la troupe des Tréteaux De France, elle co-fonde avec quatre autres comédiens le Collectif Passerelles.

THOMAS FITTERER



COMÉDIEN

Depuis sa sortie de l'ENSATT en 2009, il a joué au théâtre dans plus de 30 spectacles dans toute la France, notamment sous la direction de Christian Schiaretti, Robin Renucci, Philippe Baronnet, Le Nouveau Théâtre Populaire, Gwénaél Morin, Shady Nafar et Marilyne Fontaine et bien d'autres. Après huit ans de travail au sein de la troupe des Tréteaux De France, il co-fonde avec quatre autres comédiens le Collectif Passerelles.

PATRICK PALMERO



COMÉDIEN

Il a été formé au Conservatoire National de Région de Grenoble. Après avoir été reçu à l'Ensatt, il choisit de travailler à Paris. Il a joué dans plus d'une quarantaine de pièces. Comédien - Formateur au sein des Tréteaux de France sous la direction de Robin Renucci, on le retrouve aussi bien sur scène qu'au cinéma ou à la télévision notamment sous la direction de Christian Schiaretti, N. Companeze, E. Molinaro, J. Santoni, L. Iglesias, C. Spiero, R. Kahane, M. Pauly, C. Vincent, J.M Moutout, d'Emmanuel Mouret, D. Grousset, B. Nuytten. Il est également metteur en scène (*Un Cabaret de la Laïcité*, *Le Mémorial National au Marins* (Cénotaphe), *Une Fantaisie Potagère*, *Vous avez dit Prévert*, *Paroles de séniors*, *Musée-Haut Musée-Bas*, *Nuit de pleine Lune...*). Continuant à creuser le sillon de l'Education Populaire, il est aussi formateur en lecture à voix haute et prise de parole, auprès des publics amateurs et professionnels, des étudiants d'INSPE.

Après huit ans de travail au sein de la troupe des Tréteaux De France, il co-fonde avec quatre autres comédiens le Collectif Passerelles.

MARILYNE FONTAINE



COMÉDIENNE

Diplômée de l'ENSAD de Montpellier en 2008, dirigée par Ariel Garcia Valdès et du CNSAD en 2011, où elle a travaillé avec Dominique Valadié, Alain Françon, Daniel Mesguich, Olivier Py, elle joue sous la direction de Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Frank Vercruyssen (TGStan), Robin Renucci, Joséphine Chaffin, Sandrine Anglade, Julien Bouffier, Pauline Ribat, Christian Benedetti.

Elle signe deux mises en scène pour les Tréteaux de France : *Céleste Gronde* et *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*.

Au cinéma, elle joue pour Jacques Doillon (Prix du meilleur espoir au Festival de Rome 2012), Franck Mancuso, Willy Biondani, Eduardo Sosa Soria, Pierre Gaffié, Frédéric Carpentier, Guy Marignane, et pour Nathalie Saugeon et Stéphane Marchetti (Emergence Cinema).

Elle enregistre régulièrement des fictions radiophoniques et est professeur d'interprétation au Cours Florent.

MATHIEU LEMAIRE



MUSICIEN, COMPOSITEUR

Musicien improvisateur, il débute la pratique du saxophone en 2000, suit des cours collectifs (en jazz) aux Ateliers musicaux Syrinx à Poitiers.

Il joue dans plusieurs formations comme Diallèle, Le Lobe (orchestre d'improvisation dirigé par Claire Bergerault), Le cri du chapeau, (fanfare du collectif Chap' de lune) Drôm, (septet d'improvisation dirigé par Josselin Arhiman) entre autres...

Il crée plusieurs ciné-concerts avec Diallèle (*le mécano de la générale* de Buster Keaton ou *Jour de fête* de Jacques Tati).

Il fait également la musique d'un spectacle de marionnettes avec la compagnie MUE Marionnette, celle d'un spectacle de théâtre (*Les oiseaux dans la glue*), et participe à la création d'une bande sonore pour le spectacle La fabrik abrok. Avec son groupe Diallèle, il anime des ateliers de création « musique à l'image » pour et avec des lycéens.

En perpétuelle réflexion sur l'évolution et la direction de sa création, il axe son travail sur la recherche de sons, de mélodies, de rythmiques et de textures sonores aussi bien avec son saxophone qu'avec d'autres instruments (contrebasse/batterie/samples).

AUDE DESIGAUX



COSTUMIÈRE

Aude Desigaux s'est formée à L'ENSATT au sein des départements costumier Coupeur puis Concepteur.

Au théâtre, elle travaille avec les collectifs Os'O et Traverse et les metteurs en scène Guillaume Barbot, Thomas Bouvet, Valérie Castel-Jordy, Pascale Daniel-Lacombe, Côme de Bellecize, Gabriel Dufay, Julien Duval, Marilyne Fontaine, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Stéphane Hervé, Charlotte Lagrange, Pauline Laidet, Shady Nafar, Ariane Pawin, Christophe Perton, Sylvie Peyronnet, Pauline Ribat.

À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris ainsi que pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle crée les costumes pour Thomas Bouvet à l'Opéra de Rouen et travaille pour quatre opéras mis en scène par Claude Montagné pour le festival de Sédières.

Pour la danse, elle a travaillé avec Sylvie Balestra, Marie Barbotin, Frédéric Cellé, Marine Collard, Rachel Matéis, Farid Berki, Nina Vallon et assuré la recréation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour l'Opéra de Lyon.

JEAN-LUC CHANONAT



CONCEPTEUR D'ÉCLAIRAGES

Créateur de lumière depuis 1985 au théâtre, il collabore en France comme à l'étranger avec Harold Pinter himself, Marcel Maréchal, Frédéric Béliet-Garcia, Thierry de Peretti, Jerzy Klesyk, Jean-Claude Grumberg, Anne Bourgeois, Pauline Bureau, Anouche Setbon, Edith Vernes, Xavier Gallais, Carmelo Rificci, Wissam Arbache, Jean-Paul Sermadiras, Vincent Pérez, Thibault de Montalembert, John Malkovich, Patrice Chéreau et bien d'autres tous aussi talentueux.

Il conçoit également des scénographies et de la lumière avec Thibault de Montalembert, Stéphane Daurat, Florian Sitbon, Isabelle Censier, Nadine Darmon, ...

Pour l'Opéra il travaille de nouveau avec Pauline Bureau, Wissam Arbache, Marcel Maréchal, Patrice Chéreau mais également avec Jean de Panges, Jean-Marc Foret, Yael Bacri et Luc Bondy.

CALENDRIER

Du 20 au 28 septembre 2024 : **résidence de création au CDNO (Orléans)**
→ sortie de résidence 1ère étape le 27 septembre à 17h

Du 19 au 25 octobre 2024 : **résidence de création au Théâtre d'Herblay (95)**

Du 04 au 07 novembre 2024 : **résidence de création au Théâtre Gérard Philippe (Orléans)** → sortie de résidence le jeudi 7 novembre à 15h

19 au 21 novembre 2024 : **résidence au centre culturel de Lannemezan (65)**
→ sortie de résidence le 21 novembre à 20h30

03 février 2025 : **Représentation au Esterel Arena à Saint-Raphaël (83)**

Juin 2025 : **12 représentations au théâtre de l'Essaïon, Paris 4è**

CONTACTS

passerellescollectif@gmail.com

Chani Sabaty – 06 16 57 25 53

Thomas Fitterer – 06 74 78 10 06

site : <https://www.collectifpasserelles.com>

*Collectif
Passerelles*